



Cet hiver, Francis Garçon a construit deux traîneaux pour ses rennes. Le mâle Cochise peut transporter un adulte et un enfant. Tonnerre emporte les petits.

Savoie

L'esprit du Grand Nord à Peisey-Nancroix

Il se murmure que la nuit du 24 décembre, un traîneau attelé de rennes arrive des régions froides, transportant dans sa nacelle le père Noël qui distribuera les cadeaux aux enfants sages... Nous avons rencontré ces animaux majestueux qui ont élu domicile à Peisey-Nancroix, chez Francis Garçon.



Les rennes détiennent beaucoup de force dans l'encolure. Ils possèdent le tractage dans leurs gènes.

Suivant les régions du monde, notre papa Noël change de nom. Là, Santa Claus, ici, Saint Nicolas ou encore, Father Christmas, plus loin, Weihnachtsmann... En Savoie, c'était le père Chalandre. Chalandre (patois savoyard) est un dérivé de



Le renne raffole du lichen, un aliment riche et nutritif pour lui.

latin, calendas, premiers jours du mois, puisque cette fête religieuse correspondait au commencement de l'année: Le père Chalandre punissait ou récompensait les enfants.

Aujourd'hui, en Savoie, le père Noël, entouré de ses rennes, se nomme Francis Garçon. Il vit à Peisey-Village avec son élevage de rennes. Certes, le soir de Noël, son traîneau n'est pas tiré par les huit rennes dont parle la tradition, mais par Cochise, un beau mâle aux andouillers (bois) bien développés, et notre bonhomme au costume rouge et blanc est entouré de ses enfants devenus lutins.

Cochise est rejoint par Geronimo, Tonnerre, Dakota et son petit, Nevada, né en mai. Pas question pour eux de ne sortir qu'à Noël. Tout l'hiver, dans leur élément, le froid et la neige, tirant un traîneau ou promenant au licol, les rennes de Francis Garçon s'ébrouent sur le plateau du site nordique de Peisey-Nancroix. Des balades emmènent les promeneurs jusqu'à son chalet d'alpage aux Lanches, à 1522 mètres d'altitude, aux portes du Parc national de la Vanoise ou le mont Pourri veille, imperturbable.

DÉCOUVRIR LA NATURE... ET LES RENNES

Ces rennes font le bonheur des enfants et

des parents. En chemin, Francis explique la vie de ces animaux d'ici et de là-bas. Ce Savoyard se passionne pour la culture du Grand Nord. Il découvre les peuples éleveurs Nénétes, proches du cercle polaire. Ces nomades se nourrissent de viande de renne, habitent sous des tentes fabriquées en peau de renne et se déplacent, dans des traîneaux mus par les rennes, suivant les migrations de leurs cheptels. «Là-bas, les troupeaux regroupent 5 à 6 000 rennes. Ils sont plus gros que sous nos latitudes et atteignent jusqu'à 150 kilos. Ils peuvent porter de lourdes charges et traverser à la nage des bras de mer.» Animal docile, le renne est aussi très rapide. Celui que l'on surnomme l'antlope de la taïga fait des pointes, lorsqu'il est en danger, à 80 km/heure. «Il peut sauter plus de deux mètres de haut, j'ai dû rehausser les clôtures de l'enclos» commente Francis qui, un peu plus loin, fait remarquer dans un fossé, au pied d'un sapin qui traversant la piste, les traces d'animaux qui vivent dans la forêt... souvent la nuit, bien contents que les vacanciers leur redonnent leur territoire. Pour eux, il est temps de chasser ou de trouver de quoi se nourrir. Sauvez le renard, les traces les plus abondantes, il laisse derrière lui une piste bien droite, la forme de ses pattes dans la

neige est très effilée. Le lièvre, lui, ome sa traversée d'une jolie guirlande. Ses pattes arrière viennent se poser loin devant... Francis Garçon sort la longue-vue pour admirer un aigle, le rapace jouant avec les ascendants, prêt à plonger sur un souriceau ou un mulot qu'il aura discerné de sa vue perçante. Parfois, au gré des vents, le gypaète barbu embrase le ciel. Plus loin, ce sont les chamois, les bouquetins, les cerfs observés aux jumelles.

«Dans les sous-bois, vers le Palais de la Mine, on cueille du lichen sur les arbres. Les rennes en raffolent, c'est un aliment riche et nutritif pour eux, c'est leur nourriture à l'état sauvage ou lorsqu'ils sont semi-domestiqués dans les pays du Nord. La fermentation dégagée par le lichen mâché le réchauffe, limitant ses dépenses énergétiques», nous explique-t-on.

LE PLUS HEUREUX DES HOMMES

Arrivé au chalet, une fois par semaine, un conteur est là, des histoires pleines la tête. Avant de prendre un goûter, on nourrit les rennes. Le lichen, sorti de la besace, est posé au creux de la main ouverte.

L'animal est très agréable à caresser. Et dès le début octobre, le renne change de pelage pour pouvoir combattre le froid. «Le poil est constitué de milliers de tuyaux creux, les uns à côté des autres, lui tenant lieu d'isolant. Il est étanche et légèrement huileux, cela lui permet de flotter», explique Monsieur Renne. Au printemps, notre renne perd ses poils, devient disgracieux avec sa fourrure mitée. Quant aux bois des mâles, ils tombent pendant l'hiver, «pendant trois semaines, ils sont chauves, puis on voit apparaître un moignon. Le velours qui recouvre le bois pousse en même temps. Chaque année, les ramures prennent de l'ampleur.»

Cet hiver, Francis a construit deux traîneaux. Le mâle Cochise, le plus gros, peut transporter un adulte et un enfant. Tonnerre emporte les petits. Et autour d'eux, le bébé Nevada gambade. «Il est comme un petit chien, il me suit partout. Une vraie peluche. Tout doux! Il est habitué aux humains. Les autres sont moins proches, ils montrent chacun leur caractère. Un renne n'est pas affectueux comme un âne, qui cherche toujours un câlin. Par contre, il est volontaire pour travailler, il détient beaucoup de force dans l'encolure. Il possède le tractage dans les gènes, l'instinct de ses ancêtres.»

Ce natif de Peisey-Nancroix se régale avec ses bêtes. «J'apprécie leur contact, ils me le rendent bien. Moi, fils de paysan, qui ai toujours été avec des animaux, je m'enrichis en vivant avec eux. Je les vois progresser.»



L'animal est très agréable à caresser. Début octobre, le renne change de pelage pour pouvoir combattre le froid.

Ce fils et petit-fils d'agriculteurs a débuté avec l'élevage de bovins de la ferme familiale. L'agriculture en montagne devenant trop difficile, c'est en emmenant ses bœufs de chou dès deux ans bivouaquer dans les chalets d'alpage sur le dos d'un âne, qu'il a conçu sa nouvelle activité. «Au Baudet Malin» (location et travail avec les ânes), tout en conservant sa pluriactivité, entre maçonnerie et déneigement. L'été, Fran-

cis ravitaille deux fois par semaine le refuge du lac de la Plagne en nourriture fraîche livrée par ses ânes bêtes et propose des sorties avec eux. L'hiver, ses quadrupèdes gris trahissent dans la vallée pour rester bien au chaud dans une écurie et les rennes sortent de leur enclos.

Muguette BERMONT



Tonnerre, Geronimo, Dakota, Cochise, Nevada... Francis Garçon a donné à ses rennes des noms de chefs indiens. «Ce peuple m'a toujours servi. Il arrivait à survivre dans la nature avec rien.»



Les bois des mâles tombent pendant l'hiver. Pendant trois semaines, ils sont chauves puis on voit apparaître un moignon. Chaque année, les ramures prennent de l'ampleur.

L'ANTILOPE DE LA TAÏGA

Dans les contrées lointaines, c'est une vieille femelle qui mène le troupeau à la recherche de nourriture. Avec les deux ongles de leur sabot antérieur, qui s'écrasent telle une raquette ou une pelle à neige quand il marche, le renne déneige, grâce à son odorat développé, le lichen enfoui sous 40 cm de neige. Si ce ruminant s'en nourrit principalement dans son pays d'origine, en Savoie, il raffole d'herbes, de mousses, de feuilles de frêne, de tremble, de noisetier... fraîches ou séchées. Francis en fait sécher de grosses brassées dans son garage pour les alimenter à la morte saison.

«Ils adorent les framboisiers. Une véritable friandise.» Les femelles, plus petites que les mâles, ne servent qu'à trainer. La gestation dure entre sept et neuf mois suivant les températures. «Quand Nevada est né, sa mère Dakota l'a rejoint. J'ai laissé faire la nature, même si c'était trop tentant de mettre le bébé près d'elle.»

OÙ VOIR LES RENNES DE FRANCIS GARÇON

- Le 20 décembre à l'extérieur de la patrie de Chambéry, avec le père Noël et les lutins dans un enclos
- Le 24 décembre, l'après-midi, à Bourg-Saint-Maurice dans un enclos
- Le 24 décembre au soir, à la Placette de Vallandry
- Le 29 décembre à Bourg-Saint-Maurice avec le père Noël et un attelage de renne et le bébé
- Tous les jours sur réservation, au parc à rennes à Peisey-Village à 17h
- Promenades, circuits en traîneau, goûters, conteur sur le site nordique à Peisey-Nancroix